

Le travail de la fibrolite en Armorique.

PAR

P.-R. GIOT.

Dans une note précédente, nous avons montré qu'en Bretagne la fréquence des haches polies en fibrolite en un lieu est en quelque sorte inversement proportionnelle à la distance par rapport aux gisements naturels de ce minéral, dont on ne connaît guère que des haches, des pendeloques et des perles. Matériau trop tenace pour être éclaté ou bouchardé, il ne peut être que scié ou poli, comme cela a été reconnu depuis longtemps par divers auteurs. L'ébauche à faire dans une masse rocheuse brute, ou encore dans un galet, implique un travail important de sciage et de polissage. Le sciage est démontré par des traces manifestes visibles sur nombre de haches et de pendeloques. L'importance inusitée du travail de polissage explique la présence fréquente de facettes : quand on a une grande épaisseur à enlever, il est plus rapide et plus aisé de travailler sans changer l'orientation de l'objet, tandis que le polissage d'une surface courbe implique un mouvement de rotation supplémentaire. L'ébauche ne pouvant être préparée avec une forme régulière, il est facile de comprendre les imperfections nombreuses de la forme (dissymétrie) ou du fini (parties non polies, parce qu'en creux par rapport à la surface normale) présentées par de nombreuses pièces. Le perçage des perles et pendeloques est évidemment similaire à celui de tous les objets polis du genre.

Il est intéressant d'apporter quelques pièces à conviction en

faveur de cette technique. D'abord des blocs ou galets en voie de débitage. Le premier est un bloc de 3 kg. 600, c'est-à-dire de taille remarquable, $0^m194 \times 0^m149 \times 0^m084$, provenant de la collection J. Harscouët de Keravel (Laboratoire d'Anthropologie de la Fac. des Sc. de Rennes), dont l'origine précise nous est malheureusement inconnue, mais qui se situe très vraisemblablement vers le Nord-Ouest de l'Ille-et-Vilaine. Ce bloc a été régularisé par un premier polissage, puis entamé à partir d'une face par un trait de scie, à profil en U, très large (0^m025 pour une profondeur de 0^m012).

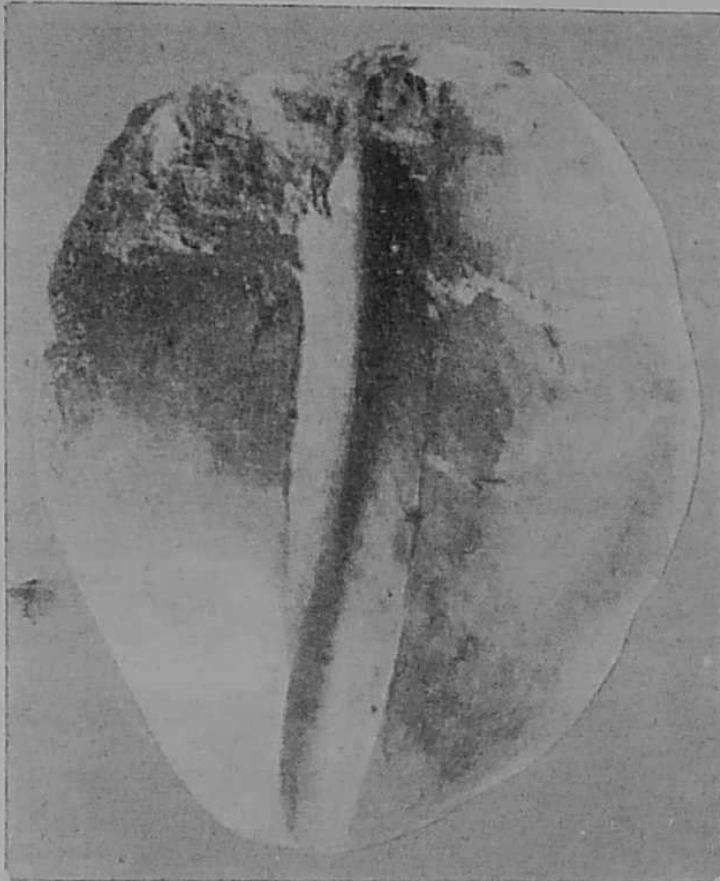


Fig. 1. — Bloc de fibrolite en voie de sciage, Ille-et-Vilaine. (environ au tiers).

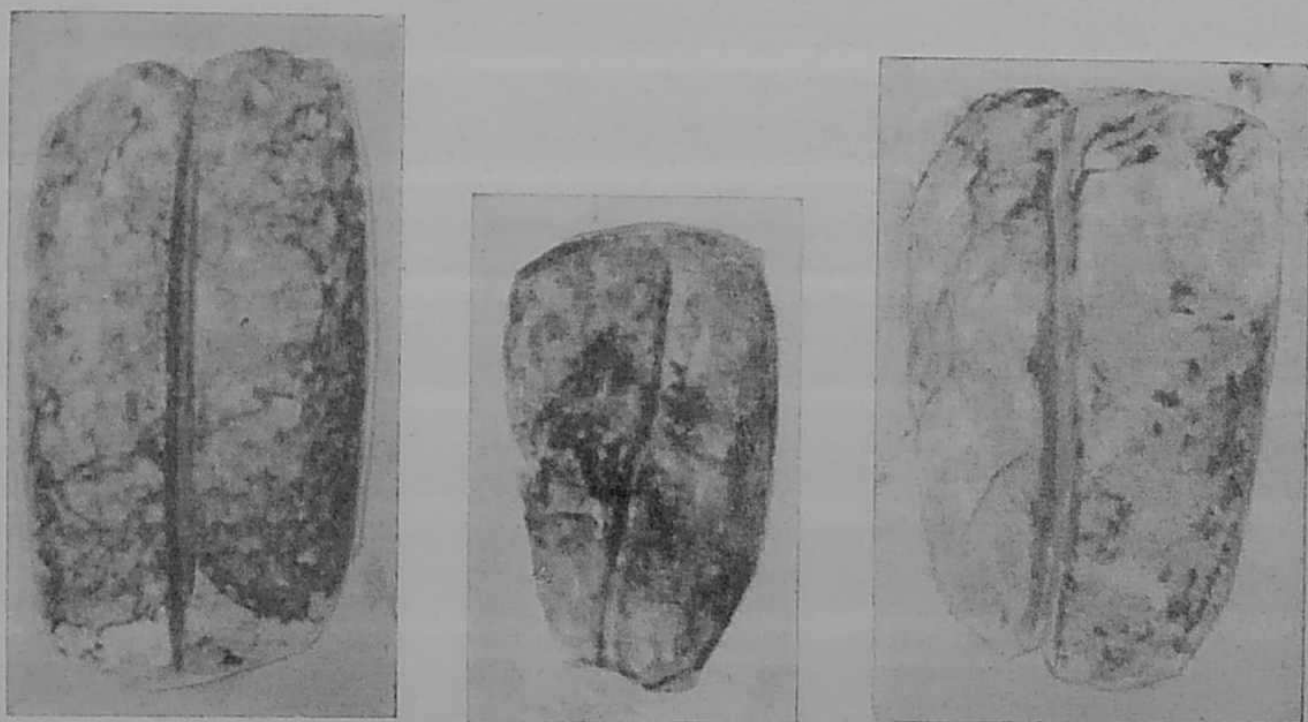


Fig. 2. — Bloc de fibrolite après sciage, Carnac. (environ au tiers).

Nous connaissons ensuite deux héli-blocs provenant de la section complète d'un tel fragment : l'un trouvé à Rosnual en Carnac en 1933 (Musée préhistorique de Carnac), de 0^m180 de long avec les traces de deux traits de scie se rejoignant aux extrémités, le travail ayant été fini par cassure lorsqu'il ne restait plus que 0^m015 au cœur du bloc ; l'autre provenant de Kerenneur en Plourin-Ploudal-mézéau (Finistère), d'environ les mêmes dimensions, achevé selon la même technique, et qui sera publié par son possesseur, notre collègue le D^r L. L'Hostis. Ces deux héli-blocs nous montrent que les traits de scie devenaient plus étroits en profondeur.

La deuxième série de témoignages concerne la dichotomie de haches polies terminées. D'abord deux haches de dimensions moyennes pour des haches en fibrolite (0^m080 et 0^m087 de long),

de la collection J. Lemoine (Musée de Dinan), dont l'origine exacte n'est pas connue, mais provenant certainement des environs de Lamballe. Elles présentent toutes les deux, sur chaque face, un profond trait de scie, de profil en V, les préparant à une subdivision; l'une, dont les deux moitiés eussent été symétriques, a été publiée par J. Lemoine (*Bull. et Mém. Soc. Emulation C.-du-N.*, XXVII, 1889, pp. 204-210, pl. 1-2), l'autre aurait donné des parts inégales. Un autre exemplaire du même genre aurait existé dans la collection E. Fornier; au Musée de Penmarc'h, nous en avons un, provenant de Plozévet (Finistère), dont les entailles sont plus



Haches polies en fibrolite en voie de bipartition par sciage.

Fig. 3 et 5. Environs de Lamballe; — Fig. 4. Plozévet (environ aux deux tiers).

frustes. Par ailleurs il est connu des haches présentant une ébauche de trait de sciage sur une face seulement, et pas seulement en fibrolite (par ex., en cette matière, une de la coll. Lemoine; en chloromélanite une, de Morieux, C.-du-N., de la même coll.; en épidiiorite une, de Talensac, I.-et-V., de la coll. Harscouët de Keravel).

Or, si on les examine d'un peu près, on peut voir que beaucoup des petites haches en fibrolite, présentant des traces de sciage sur un bord, et dont le tranchant est dissymétrique (et par conséquent, très difficilement utilisables en pratique), proviennent en réalité de la dichotomie d'une hache de dimensions normales. De même, il existe des pendeloques, dont un des bords présente des reliques de sciage, et dont la forme montre qu'elles proviennent d'une telle dichotomie de hache, très inégale.

Le problème est de savoir pourquoi, à partir de haches de dimensions normales, entièrement terminées, et donc fonctionnelles, on a préparé des objets inutilisables techniquement, et dont l'intérêt ne pouvait être que rituel ou ornemental, ce qui explique

que beaucoup aient été perforés en vue de la suspension. Le fait est à rapprocher de ce que c'est en fibrolite que sont la plus grande partie des haches-pendeloques, et la plus grande partie des haches minuscules, de 0^m02 ou 0^m03 de long, qui semblent le plus souvent n'avoir pas été fonctionnels, quoique certaines auraient pu servir de petits outils spécialisés (il en est à dissymétrie dorso-ventrale, c'est-à-dire mimant des herminettes, forme d'outil exceptionnelle dans les régions occidentales du néolithique européen; ce n'est peut-être là qu'accident, par utilisation de petits fragments de matière ne permettant pas de faire un outil normal). Est-ce à la matière que l'on attachait de l'importance (ce qui serait confirmé par le fait que les rares autres haches-pendeloques et haches-mignonnettes sont toujours en roches rares), ou aux haches elles-mêmes, en tant que symboles bénéfiques (en faveur de quoi témoigne l'abondance des figurations de haches, emmanchées ou non, sur les mégalithes)? Peut-être aux deux. Signalons au passage que dans cet article nous nous servons du terme de « hache », consacré par l'usage, purement par commodité, mais que nous sommes persuadés que la plupart de ces instruments n'ont jamais servi à « hacher » le bois ou d'autres matières, mais plutôt comme outils agricoles, servant tout autant à biner la terre qu'à défricher. Leur grande dispersion, en dehors des habitats, est en faveur de cette interprétation, comme aussi le fait qu'en gros en Europe, il y a exclusion réciproque des aires de répartition de la « forme de bottier » danubienne et de la « hache » occidentale.

Un dernier point intéressant à examiner est celui de la technique même du sciage de la fibrolite. Les auteurs (J. Lemoine, L. Marsille notamment) font appel à l'utilisation soit d'un silex tranchant, soit d'un biseau de bois entraînant du sable, sec ou humide. Il nous semble que l'on a dû également utiliser des cordes ou cordelettes entraînant les mêmes abrasifs, et qui seules permettraient des traits profonds et étroits. Une corde fine sur un archet aurait été très commode, et aurait permis un travail plus rapide que toute autre combinaison.

